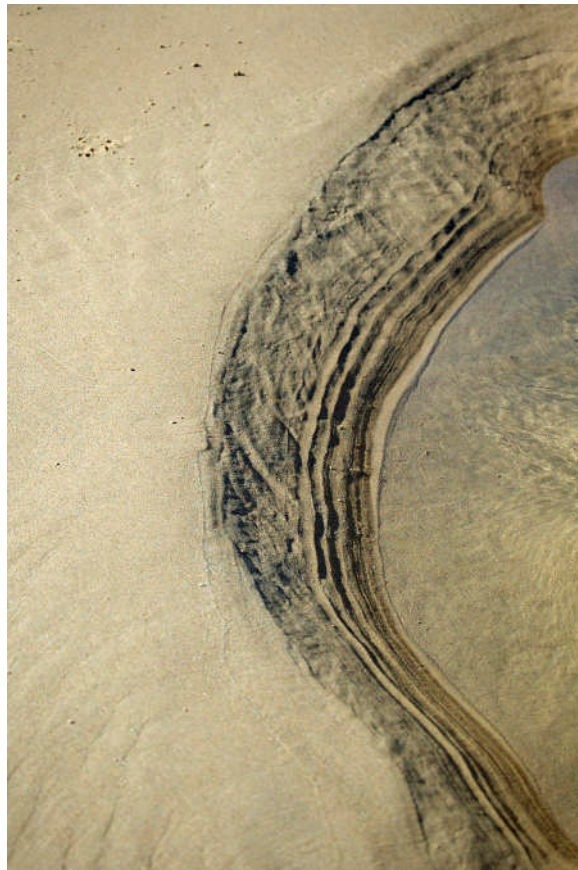


) ( libre choix  
CABINET ARTISTIQUE

présente

« *Ne pas savoir, mais voir* »

photographies de  
**Edith GILBERT**



**Exposition du 17 février au 04 mars 2012**

Les vendredis, samedis et dimanches  
de 14 heures à 20 heures

**Rue Defacqz, 152 - 1060 Bruxelles - [www.librechoix.be](http://www.librechoix.be)**



## **Edith GILBERT**

Edith Gilbert est née à Pecq (Tournai. Belgique)  
Vit et travaille dans le Brabant Wallon.

Entre 1971 et 1973 elle étudie la photographie au "75" à Bruxelles sous la direction d'Yves Auquier.

Elle obtient de nombreuses commandes de reportages, et participe à plusieurs expositions de groupe.

### **Expositions personnelles**

- « Les enfants dansent », Charles Goossens (1979).
- « 45 photos », Galerie d'Oultremont (1985).
- « Paysages », Centre culturel du Botanique (1988).
- « Brabant », Tourinnes la Grosse (1988).
- « Paysages », «The Gallery» Bruxelles (1992).
- « La paupière des mots », photographies accompagnées de poèmes de Raymond Verbouwens, Centre culturel du Botanique (1992-1993).
- « Brabant », Tourinnes la Grosse (1993).
- « Paysages », Centre national des Beaux-Arts, Lisbonne, capitale européenne de la culture (février 1994).
- « Traces », Galerie Winance-Sabbe, Tournai (mars 2006).
- « Cotentin » Centre culturel d'Ath (mars - avril 2007).
- Duo avec Philippe Toussaint. « Cotentin » Les Deux Fenêtres - Charleroi (2008).
- Duo avec le peintre Yves Gilbert. Edwin Thomas Galerie. Uccle. (mars 2009).
- « Cotentin II » Galerie Détour, Jambes - Namur. (janvier - février 2010).
- « Cotentin III » Cabinet Artistique Libre Choix - Bruxelles. (Février - Mars 2012).

### **Expositions de groupe**

- Participation aux « Rencontres Photographiques en Arles ».
- Lauréate de la « Dotation 90 » (Juillet 1990).
- Exposition de groupe « Grande Halle de la Vilette » Paris (décembre 1990).
- Exposition de groupe itinérante en France (1990-1991).
- Exposition de groupe « Galerie Arena » 25ème anniversaire des « Rencontres Photographiques en Arles » (juillet 1994).

Exposition de groupe « GPOA » (Château Malou 2003).  
ELLES. Galerie d'Art « La Muse Hardie ». Villers-Deux-Eglises (juillet-août 2008).  
MISENPLI. Musée du Pays d'Ourthe-Ambève. Comblain-au-Pont (mai 2010).  
Acquisitions du Musée d'Ixelles (2011).

## **En préparation**

Edition d'un livre en collaboration avec Georges Thinès (Académicien des lettres et Académicien des sciences de Belgique).

## **En collection**

Les oeuvres d'Edith Gilbert figurent dans les collections de la Communauté française de Belgique, du Brabant Wallon, au Musée d'Ixelles et dans nombre de collections privées.

## Mots rapportés

### *En regardant les photos d'Edith Gilbert*

*Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre.*

*Pascal*

Ne pas savoir, mais voir, rien que voir, regarder, scruter, pénétrer et se laisser envahir; permettre à l'objet de notre attention, au mouvement observé de nous induire en rêve, en imagination créatrice. Les artistes sont peut-être ceux qui proposent leur travail – au sens où une femme est en travail - et son fruit en déclenchant l'imaginaire de ceux qui le reçoivent. Un jeu entre deux je, puis d'autres je, et d'autres encore par contagion; enthousiasme fertile.

Ainsi je me tiens en alerte, tous sens en éveil, en face de ces fragments de réel saisis par Edith Gilbert, comme autant de haïkus; je suis sans passé ni avenir, simplement ici maintenant; les images naissent et m'assaillent sans violence, vagues successives imprimant dans la sensibilité leurs entailles, scarifications, traces.

Je déplie, je déploie ce tissu froissé, frissonnant; j'y décèle des signes, des secrets, des merveilles. Le sable est sans mémoire, sans avoir: à chaque marée, se défont, s'effacent le délicat brodé d'une écume, les nervures arborescentes, le renflement sensuel. Tout est à réécrire. Déjà, sur l'aire essorée, s'ébauchent les dessins sans précédent. La brise, les autans, les tempêtes vont caresser ou inciser, strier; tailler, tanner, polir; emporter, défigurer en léguant une empreinte, une écharde, un tatouage, un coquillage.

Autour de nous murmurent les poètes de la mer, du sable et des rochers; leurs voix attisent le plaisir comme un écho et une incitation. J'entends la phrase rocailleuse de Guillevic:

*Rocher,  
Je crois savoir pourquoi  
Tu as quelque chose  
De commun avec un poème,  
Un vrai.*

*Toi, pas plus que ce poème  
Tu ne bavardes,  
Tu ne t'épanches  
Dans une langue qui ne serait pas  
Le suc de la roche.*

*Tu te bornes à parler pierre.(1)*

La photo - l'instantané dit-on - serait vouée à ne saisir que l'instant ? Vraiment ! Une éternité s'offre en ce bref moment et je ressens l'inscription de cet instant dans une trame. Au fil de l'exposition chacun s'enrichit de ceux qui le précèdent, le suivent, l'environnent. Sa matière, son éclat contenu en sont rehaussés. Chaque photo pose mille questions, suggère différentes flâneries de l'une à l'autre; leur sens varie selon l'heure du jour et l'humeur du temps – celui qu'il fait et celui qui passe.

Je ressens profondément les correspondances baudelairiennes: pas de cloison entre les disciplines artistiques. Contempler l'œuvre d'Edith Gilbert me remet à l'écriture. Comme elle, comme Guillevic, je me répète:

*Si je n'écris pas ce matin,  
Je n'en saurai pas davantage,*

*Je ne saurai rien  
De ce que je peux être.*

Inlassable, la main qui tient le crayon, le pinceau, l'appareil photographique.  
Avec Henry Bauchau (2), notre écrivain fécond qui aura 99 ans ce janvier 2012, je répète:  
*Fais que je sois toujours dans l'abondance de l'éveil.*

(1) Quotidiennes, Gallimard, 2002  
(2) Tentatives de louange, Actes Sud, 2011

Colette Nys-Mazure, décembre 2011

### ***Des photos et des mots***

Des photos de traces de socs, de grattages érosifs, d'empreintes de vents, de laissées de tracteurs, de tricotages en blés, de marques cyclopéennes, de peaux de la terre, de textures en caillasse, de moisissures régionales, de transsibérien champêtre, de portées enivrées, de paraphes géants.

Des paradis sans péchés, des lainages confortables, des résurgences salées, des tranchées lovées, une vague de noisetiers, un tendre pubis, des rails en terre, du cousu de géante et même des whipcords sans mots.

Des mots publics, exclusifs et siccatifs, des mots à reculons, sans graisse, au bec tendre. Des mots se mordant le pied, à l'odeur de cuir, en forme d'épingle de nourrice, avec fleurs et couronnes. Des mots pour tout dire, de comptable généreux, de mini-encyclopédiste, de cuisinier surgelé, de notaire spartiate, de motard en trench-coat et de montreur de photos.

Camille De Taeye

## ***Edith Gilbert : A l'affut d'un espace***

Les créations d'Edith Gilbert sont pour l'œil un défi perceptif singulier. Même celui-ci une fois surmonté, l'espace qui se livre n'abolit pas entièrement les incertitudes du regard. C'est que ces photographies (n'abrégeons pas le terme et laissons-lui toute sa noblesse de technique artistique) n'avouent au départ aucun système de coordonnées, aucune référence axiale, aucun monde préétabli dans lequel viendrait s'inscrire la particularité des formes. D'où l'impossibilité initiale, non seulement de nommer des surfaces et d'identifier des orientations et ce, en-dehors de toute intention de repérer des formes classiques, de reconnaître ou d'assimiler des objets connus : le pari géométrique comme le pari sémantique sont déjoués au départ.

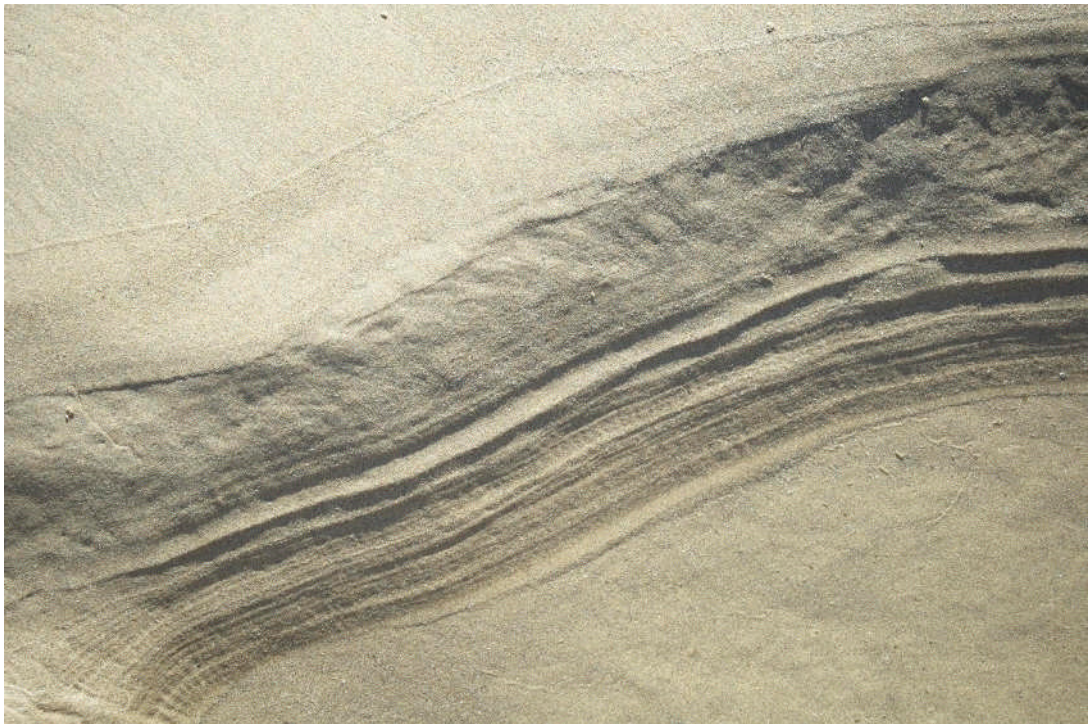
Non moins vaine est la tentative de repérer l'ordre même des structures qui semblent émerger de ces images, celles-ci oscillant sans cesse entre le familier et l'insolite. Rien ne sert ici de croire localement à un champ dépouillé ou à des moutonnements de lisières, pas plus qu'à des étendues que l'on serait tenté de dire océanes : le reste de l'image démentit à tous les coups ces maladroitesses volontées de réification. Il n'est pas jusqu'au ciel qui ne refuse sa définition et ne récuse ses apparences. Le monde d'Edith Gilbert paraît étrange à force d'être naturel et c'est pourquoi il suggère une pluralité d'espaces possibles plutôt que d'en imposer un seul.

L'errance est ici le sort de l'observateur. Cependant, si celui-ci se résigne à quitter cette attitude qu'il estimerait par trop passive, et s'il parvient surtout à s'en dégager, rien ne l'empêche de recourir aux mots de la vie de tous les jours pour fixer l'impression fugace ou la visée inoubliable.

J'appellerai donc chemins ou pistes les lacets qui se croisent sur des aires ocres ou grises qui pourraient être vague autant que sillons, tout en songeant que j'aurais pu les appeler serpents ou y déceler les signes d'une écriture non encore déchiffrée ; de même, les grands éventails oranges seront, selon l'angle de visée ou l'humeur, les plissements d'une roche ignée, les vomissures d'une lave menaçante ou les rayons d'un astre déclinant. Les haies bleutées qui croisent des frondaisons se muent tout à coup en échines assoupies.

Dans tous les cas, une fulguration d'inattendu me guette. Les images sobres et superbes d'Edith Gilbert s'offrent à l'œil dans une polyvalence d'aires, de traits et de tons qui invitent à la contemplation, à la méditation et à la variation imaginative infinie. Nocturnes ou éclatantes, elles sont le fait d'un grand art admirablement maîtrisé qui voit et exhume ce que personne n'a jamais espéré voir et qui s'exprime avec une remarquable économie de moyens.

Georges Thinès





Toutes les photographies de ce document et de l'exposition  
sont issues de la série « Cotentin III ».

*« Ne pas savoir, mais voir »*  
photographies de  
**Edith GILBERT**

**Exposition du 17 février au 04 mars 2012**  
**Les vendredis, samedis et dimanches, de 14 h à 20 h.**

**Cabinet Artistique Libre Choix**  
**Rue Defacqz, 152 - 1060 Bruxelles - [www.librechoix.be](http://www.librechoix.be)**